

« maturée, el en même temps à pleurer d'envie, de désir,  
« de tristesse.

Un moment plus tard il rencontre quelques petits enfants. M. Georg Temple, et ce n'est pas une de ses moins délicates facultés, excelle à les peindre : •

« Le plus petit avait grande envie de s'emparer de ma  
« canne, que je lui donnai, mais en le prenant lui-même  
« sur mes genoux. Le plus grand des enfants était une fille;  
« elle regardait avec un œil ardent une petite cravate rouge  
« que j'avais au cou. Les autres, plus prudents ou moins  
« curieux, se tenaient un peu en arrière, et m'observaient  
« sans bouger, sinon pour se regarder de temps en temps  
« les uns les autres, et se faire part en silence de leur  
« élonnement. »

Il lie avec ses petits amis une rapide connaissance et se retrouve plus seul en les voyant s'e'loigner :

« Voilà\* de bons petits enfants, que je ne reverrai jamais  
« plus, me dis-je, car ce n'est pas mu patrie, le pays où les  
« femmes tournent la tête et où les enfants s'assemblent  
« autour de moi, comme autour de l'étranger. Et je revins  
« à l'auberge, où je mis mon bouquet dans l'eau fraîche ;  
« car je commençais à prendre en pitié jusqu'à ces fleurs  
« qui, elles aussi souffraient, puisque je les avais enlevées à  
« la montagne, leur patrie. »

Ne craignez rien pourtant, M. Georg Temple n'exagérera point cette note sentimentale que nos pères nous ont prodiguée jusqu'au plus incurable ennui ; aujourd'hui d'ailleurs l'abus ne se jette plus vers cette pente, les heures de poésie rêveuse deviennent de plus en plus rares dans la grande usine contemporaine; notre touriste a entendu comme un autre le grincement des machines ; i! a beau jouer au désœuvré, au spectateur inutile, nous voyons bien que pour le moment il est en vacances, que d'ordinaire il doit être fort occupé et